

Témoignage

Nous vous faisons ici rencontrer une dame inspirante, bien connue à Napierville comme étant propriétaire de la Papeterie de Napierville située sur la rue St-Jacques.

Bonjour madame Armand et merci d'avoir bien voulu nous accorder cette entrevue. Depuis combien de temps opérez-vous ce commerce?

Ça fera 36 ans en mars prochain. J'ai acheté d'un couple dont je tairai l'identité, eux-mêmes acquéreurs de M. Clément Brûlé anciennement conseiller municipal qui lui, avait acheté de M. et Mme Verdon. Ce dernier, il y a de cela très longtemps, allait de porte à porte avec un petit camion et des fournitures de bureau.

Vous êtes résidente de St-Cyprien de Napierville. Êtes-vous native de notre région ou sinon, de quel endroit êtes-vous originaire?

Je réside à St-Cyprien depuis assez récemment mais je suis à Napierville depuis de nombreuses années. Je suis née à l'hôpital de la Miséricorde dans des circonstances que l'époque favorisait, de mère inconnue. Quand j'étais jeune, ça m'a dérangée mais je suis tombée sur de bons parents qui m'ont adoptée quand j'avais six mois. Nous étions six dans la famille, j'étais la deuxième et mes origines

m'ont parfois causé des problèmes, une certaine jalousie, surtout avec une de mes sœurs. Mon père était échevin à Longueuil. Il a joué au hockey avec de grands noms. Quand je me suis mariée en 1970, je venais de finir l'École Normale, et nous nous sommes installés à Greenfield Park ou j'ai enseigné pendant un an à titre d'éducatrice pour la maternelle bilingue. Par la suite, nous sommes déménagés à Montréal mon mari y enseignait les mathématiques. C'est là que j'ai mis au monde mes trois enfants. En 1979, nous sommes venus à Napierville toujours pour le travail.

Où était situé le magasin au moment où vous l'avez acheté?

Il était situé rue St-Jacques, tout à côté du Subway actuel. J'y suis resté presque sept ans, ce qui ne convenait pas tellement le local étant très petit. Par la suite le magasin a opéré dans le local de Fredette & fils pour un peu plus de 10ans.

Pourquoi ce type d'entreprise plutôt qu'un autre?

Quand j'étais jeune, nous habitions à Longueuil et mon père,

qui était comptable, achetait ses effets dans une petite papeterie et il m'amenait toujours. Je le suivais partout car j'étais plutôt sage. Quand j'arrivais dans la papeterie, je n'avais le droit de toucher à rien, je ne faisais que regarder avec beaucoup d'intérêt. Je n'ai jamais rêvé d'acheter une papeterie mais ça me fascinait!

Quelle a été votre motivation de vous lancer dans une telle aventure ? N'était-ce pas risqué?

Mon mari enseignait les maths à Louis-Cyr et moi je faisais de la suppléance. J'étais chargée du projet « Passe-Partout », dans 5 villages, avec une collègue qui se préparait à laisser le projet pour vivre en France. À ce moment-là, je n'avais d'expérience qu'au niveau de l'enseignement et surtout pas comme animatrice. Nous tenions des rencontres dans les écoles, pour des groupes de 10 à 15 enfants qui n'avaient pas encore atteint l'âge de la maternelle, une fois par mois et deux à trois heures à chaque fois. Le soir nous organisions des rencontres avec les parents pour les aider à travailler leurs compétences parentales. Nous utilisions les capsules vidéo

de « Passe-Partout » et « À Plein Temps » pour démarrer les sujets et faciliter la communication. Nous avons alors tellement de plaisir avec ce projet que ça m'a permis d'évoluer même au niveau personnel. Ça a duré 8 ans.

Comme il n'y a pas de hasard, un événement vous a peut-être conduite à un tel virage. Quelles difficultés avez-vous rencontrées à vos tout débuts?

Avant d'acheter, je ne balançais même pas mon petit compte de caisse où j'y possédait 100\$! Un matin j'ai aperçu dans le Journal Coup d'Oeil une annonce qui a changé ma vie : Papeterie Napierville à vendre ! Tout s'est fait très vite. J'avais trois enfants, un mari qui était inquiet face à mon projet, mais rien ne pouvait m'arrêter. J'avais envie d'être autonome, de me réaliser.

Ça été vraiment très difficile, tant au niveau familial que financier et organisationnel. C'était un domaine que je ne connaissais pas. Au début, j'allais chercher mes commandes à Montréal et mon véhicule était loin d'être approprié. Quand j'arrivais avec mes boîtes, je devais ouvrir une première porte puis une deuxième, encombrée de mes caisses de papier de 50 livres, puis la refermer avant d'en ouvrir une troisième et ainsi de suite... Je me

suis alors aperçue que je me devais de rester en forme!

Avec le recul, qu'avez-vous tiré de tous ces hauts et de ces bas?

Mon ignorance du marché m'a joué plusieurs tours dont le prix de vente qui ne reflétait aucunement la vraie valeur. Aujourd'hui j'apprécie beaucoup ma clientèle. J'ai beaucoup de plaisir à éclairer les clients dans leurs choix. J'apprends aussi beaucoup d'eux sur une foule de sujets. J'ai beaucoup appris et je continue : informatique, comptabilité, gestion des stocks, service à la clientèle... et surtout à me méfier de certaines personnes malhonnêtes.

On voit qu'à Napierville plusieurs commerces ferment. Est-ce que vous sentez que c'est plus difficile maintenant d'avoir du succès?

Ce que je sens c'est qu'il y a beaucoup de changements. Les questions que je me pose le plus sont « quels sont les produits qui se vendent le moins ou lesquels sont désuets ». Depuis la pandémie, le commerce en ligne a pris beaucoup de place. Par contre les gens apprécient la variété que je propose. Je dois travailler davantage avec mes fournisseurs pour ne plus être obligée d'acheter par palettes. Je surveille l'évo-

lution des prix de mes concurrents et m'efforce d'offrir les meilleurs prix et service possibles.

Constatez-vous une appréciation du service personnalisé que vous offrez?

Oui, mes clients me le disent. J'ai été amenée par une ex-employée à apprivoiser l'infographie ce qui est aujourd'hui un véritable atout. La tendance envers l'achat local ne nuit pas non plus. À mes débuts, mes clients venaient du milieu scolaire. Aujourd'hui, la variété des services offerts attire beaucoup de gens âgés, de commerçants et de nouveaux arrivants.

Dans votre conversation, le mot « apprendre » revient régulièrement. C'est important pour vous?

Oui, c'est amusant et ça garde jeune! Je trouve que je ne sais rien! J'aimerais être capable d'en faire plus, d'avoir le temps de lire, de comprendre tout ce qui se passe. Dernièrement je m'intéresse aux événements aux États-Unis, la politique... d'où vient toute cette violence? Comment peut-on lutter contre? Il y a tellement de choses à apprendre, à savoir, mais j'ai comme pas le temps de retourner aux études!

Justement, vous parlez d'un retour aux études. Y a-t-il une date, un moment où vous pensez prendre votre retraite?

Non, il n'y a pas de date. Mais c'est sûr que si un jour quelqu'un me dit qu'il veut acheter, je vais dire oui parce que pour moi ce sera le signe qu'il faut que je change. Je fonctionne beaucoup sur ma bonne étoile. Je sais que ça peut sembler curieux mais mon père, ma mère, mon grand-père, mon arrière-grand-père, je sais qu'ils sont tous là et quand je suis un peu stressée je leur dis « Grouillez, j'ai besoin d'aide là! ». Mais il m'arrive tout le temps des belles choses, j'ai confiance à la Vie, aux gens autour de moi. Quand ça se passe mal, je vais courir et tout se replace. Ça me permet de réfléchir, de dédramatiser, de traverser le pont.

Vous le mentionnez, le sport est très important pour vous. Pouvez-vous nous en parler?

J'ai commencé à courir en 1979, j'avais alors 29 ans. J'ai maintenant atteint le beau chiffre de 74. J'essaie de faire au moins 15 kilomètres par semaine. Une foulure lors d'un voyage à Kamouraska en 2018 m'a causé un arrêt prolongé. Depuis quelques mois, je bénéficie de l'aide d'un coureur et chiropraticien. À mon

grand plaisir je reprends mon sport favori.

Que vous apporte la pratique de votre sport et à quel rythme le pratiquez-vous de façon régulière?

Ça libère beaucoup de choses entre les deux oreilles! Ça détend, ça rend joyeux. Quand on court, on oublie, les petits pépins deviennent très relatifs. Les gens pensent que c'est facile pour les coureurs de tenir ce rythme, mais ce n'est pas le cas. C'est difficile à toutes les fois! Et le pire est de décider d'y aller, mais la récompense nous arrive assez vite. Quand j'étais jeune, j'avais mon second souffle après 2 kilomètres maintenant c'est à 4 que j'ai vraiment du plaisir! Je cours très tôt le matin avant ma journée de travail, bien qu'à certaines périodes comme la rentrée scolaire, les journées sont épuisantes. Elles débutent tôt certains jours à 6 :30 et il y a beaucoup de stress. La semaine, j'essaie de courir peu mais plus souvent. La fin de semaine je profite du beau temps pour en faire plus.

Pour fonctionner à une telle cadence, vous n'avez pas de douleurs physiques, de signes que le temps passe?

J'ai des petits bobos comme tout le monde. Je suis suivie pour un problème de hanche, mais je récupère assez facilement. Quand on a une douleur physique augmente, il faut arrêter. Parfois ça passe assez rapidement, il faut savoir s'écouter. Je fais aussi du vélo pour varier les efforts. Cet été j'ai fait à ce jour 763 kilomètres.

Nous savons que vous prenez aussi à coeur certaines causes sociales. Qu'en est-il?

Nous sommes six dans le comité « SecurAction », un mouvement local pour alerter aux dangers qu'encourent les piétons. Selon un agent de la Sûreté du Québec rencontré « aussitôt qu'ils mettent le pied sur une traverse, il leur appartient de voir si l'automobiliste va s'arrêter et non l'inverse ». Mais alors à quoi sert-il de mettre des traverses? Il y a un flou, un « no-fault », beaucoup d'améliorations et d'informations sont à apporter. Ce n'est pas très accaparant, mais nous devons y mettre le temps nécessaire. On veut travailler à mettre l'accent sur le positif en proposant, entre autres choses, un slogan à la municipalité. C'est en développement...

Vous êtes une maman et aussi une grand-maman, où trouvez-vous toute cette énergie pour faire face à vos défis quotidiens?

Oui, depuis un peu plus de dix ans je vis avec ma fille, mon gendre et leur famille. Au début, avec trois grands ados, deux volent maintenant de leurs propres ailes. Mes deux fils vivent et travaillent aussi à Napierville. Je suis bien entourée et chanceuse d'être en santé.

On parlait un peu plus tôt du commerce à Napierville. Croyez-vous à une revitalisation possible? Que manque-t-il dans le village pour que le tout s'améliore?

Du point de vue financier, c'est difficile de partir une entreprise pour un jeune aujourd'hui. Des subventions et de l'aide du CLD ou l'appui financier des parents peuvent être encourageants. Il faut être prêts à déployer les heures nécessaires au début. Travailler est aussi une façon de se réaliser et de participer à l'univers.

Est-ce à dire qu'il n'y a pas d'espoir pour l'apparition de nouveaux petits commerces de proximité?

Il y a de plus en plus de nouveaux arrivés en provenance d'autres pays. À titre d'exemple, j'ai eu récemment à servir un algérien venu faire l'entrée scolaire de ses enfants. Sa femme était arrivée depuis trois jours et il l'attendait depuis six mois. Il s'est montré tellement reconnaissant pour mon approche aidante et il ne s'est même pas montré surpris du coût élevé de ses achats. Et ça s'est répété plusieurs fois depuis cet été. Je pense que ce sont eux qui vont aider; ils ont peut-être l'argent que nous n'avons pas puisqu'ils ne semblent pas coincés par le manque de ressources.

Vous avez toujours ce côté d'aider. Dans votre métier, vous aidez, au travers de votre bénévolat, vous aidez... C'est important pour vous?

J'appelle ça de la solidarité. On n'est pas là pour se nuire, pour se taper sur la tête, pour être jaloux. Il faut s'entraider! Si tu as besoin d'aide, appelle-moi, je vais y aller! Si on s'enferme sur soi, ça va faire le même effet sur les autres. Il faut essayer de briser ça. On peut faire des grosses campagnes, mais ce qui parle le plus c'est d'être ouverts aux autres. Et je ne pense pas être la seule à Napierville à le penser.

En conclusion, avec tout ce qui a été dit ici, si vous faisiez un bilan de votre vie, vous en êtes satisfaite et que signifie la vieillesse pour vous?

Au fil du temps, j'ai découvert plein de monde qui ont le cœur sur la main. Si on organise des choses pour faire plaisir aux gens, ça va finir par faire une petite boule. Il faut avoir confiance et persévérer. On n'a qu'un seul devoir dans notre vie, dans notre passage sur terre, c'est d'être heureux! Si on reste bien tranquille chez soi et on ne s'occupe que de soi-même, on n'est pas heureux.

Merci beaucoup madame Armand pour cette belle entrevue. Vous avez une remarquable philosophie.

Merci à vous de m'avoir donné l'occasion d'en parler. Je ne veux surtout pas rester seule avec tout ça. Vous m'avez fait du bien en me questionnant parce que ça me fait encore plus préciser, ça donne encore plus d'allant pour continuer!